

gorie jusqu'à nous, observe Aristote, porte que les astres sont des dieux, et que la divinité est répandue dans toute la nature. L'anthropomorphisme et les fables ont un but civil ou politique, ils furent inventés pour le bien du vulgaire; mais elle est divine assurément cette tradition que les essences premières sont des dieux."

N'est-ce pas là la quintessence de l'idolâtrie? Le panthéisme et le système analogue de la pluralité des dieux ne se détachent-ils pas de ce dogmatisme en caractères saillants, en affirmations tranchantes?

"Conserver le culte des ancêtres, c'est le devoir du sage, déclare Cicéron; et qu'il existe une nature parfaite, éternelle, vers laquelle tous doivent élever avec admiration leur esprit et leur cœur: la beauté du monde, et l'ordre des cieux ne nous forcent-ils pas à l'avouer? C'est pourquoi, autant on doit travailler au progrès de la religion, autant il est utile d'extirper la superstition, qui nous poursuit et nous presse de toutes parts." Et pour que personne ne puisse se méprendre sur ses intentions, l'orateur romain proteste à plusieurs reprises de son attachement à la foi de ses pères: "J'ai toujours défendu, je défendrai toujours les croyances que nous avons reçues des anciens sur les dieux immortels; et nulle parole n'ébranlera jamais en moi ces croyances." Ailleurs, il remarque qu'il est des matières qu'on ne doit pas agiter devant la foule ou dans des entretiens publics, de peur que de semblables disputes ne détruisent les religions publiquement constituées. Aussi, quoique sceptique au fond, Cicéron qui, en philosophie, fut le plagiaire des Grecs, ne laissa pas de feindre extérieurement autant de piété envers les dieux, par lui proclamés les protecteurs de Rome, qu'il eut de dévouement pour la république dont il sera toujours la gloire et dont il fut un instant le salut à une époque où l'éclipse totale des vieilles vertus romaines présageaient l'approche du sombre despotisme des Césars.

Son contemporain Varron ne craint pas d'exprimer dans son ouvrage sur le polythéisme, dont il ne nous reste que des fragments, cette proposition qui soulèverait aujourd'hui la réprobation universelle, "qu'il y a bien des choses vraies qu'il n'est pas à propos de faire connaître au peuple, comme il y en a beaucoup d'autres très fausses en elles-mêmes qu'il est nécessaire de lui donner pour vraies." C'est ainsi que le zéléteur païen défend ses idoles qui, nées de l'ignorance et l'entretenant à leur tour, ne se soutenaient plus que par elle et par l'imposture.

Et ce sentiment n'est pas particulier à Varron; il formait au contraire l'une des bases de l'enseignement philosophique. S'ima-